

→ Art numérique

Miguel Chevalier

Art Absolument | Si en quelques lignes, vous deviez définir votre démarche artistique, comment la définiriez-vous ?

Miguel Chevalier | Depuis vingt-cinq ans, je développe une œuvre utilisant les nouvelles technologies comme moyen d'expression à part entière. Cette démarche entre non pas en concurrence avec les autres médiums du champ de l'art plastique, mais en complémentarité. J'utilise les nouvelles technologies, non pas pour en faire l'apologie, mais pour être en prise avec le monde qui nous caractérise. J'essaie d'être dans mon temps.

AAI Pouvez-vous choisir l'une de vos dernières œuvres et la commenter ?

MC | Les *Ultra-Nature*. J'ai fait créer un logiciel par Music2Eye, que j'ai présenté dans différents lieux, de Paris à Buenos Aires, en passant par Daejeon ou Oslo. Ce logiciel crée des graines virtuelles utilisant la génétique des plantes ; le but est d'avoir une nature, non pas morte, mais en dynamique : *Ultra-Nature* est une installation évoluant en permanence, à l'infini. J'ai ainsi composé des jardins virtuels, entrant en interaction avec le public : en effet, des capteurs infrarouges détectent les spectateurs, ce qui fait se courber les plantes suivant les mouvements des gens. Cette œuvre génère à l'infini des algorithmes créant des plantes irréelles, mais fonctionnant comme un processus vivant, avec un ensemble de paramètres similaires à la nature (hydrométrie, etc.). Elle peut en plus s'intégrer à l'environnement urbain (d'autant que les tailles sont variables, tout dépend du matériel qui sert à le projeter), ce qui me permet de voyager dans le monde entier.

AAI Quels sont les artistes du passé et du présent qui vous importent ?

MC | Je dirai que j'ai renoué avec Monet ! Son traitement du rapport au temps et au changement préfigure en quelque sorte mon travail ; on peut dire que j'ai réalisé les nymphéas numériques ! Je citerai également Matisse pour la couleur et l'exubérance ; les muralistes mexicains pour l'intégration à l'espace urbain ; ou encore Christo, pour réaliser des œuvres à grande échelle à partir de dessins...

AAI Quelle est, pour vous, la fonction de l'art – si fonction il doit y avoir ?

MC | Réfléchir dans le monde dans lequel on est, en prendre conscience, et créer des univers poétiques en prise directe avec notre réalité, pour la sublimer. Concernant plus spécifiquement →



Né en 1959 à Mexico
Vit et travaille à Paris
www.miguel-chevalier.com

Expositions

Dernières expositions
ou expositions en cours :
MACO Mexico, avec la galerie Suzanne Tarasiève, du 26 au 30 avril 2006
Flux-Végétal, Galerie Delacroix, Institut français de Tanger, Maroc, avril à mai 2006
Prochaines expositions :
Nuage fractal RVB, Whanki museum, Séoul, Corée du sud, du 12 septembre au 30 octobre 2006
Supra-natura (logiciel Music2Eye) Museo do Chiado, Lisbonne, Portugal, du 29 septembre au 7 octobre 2006

Valeurs

Installations entre 10 000 € et 60 000 €
Images fixes (sérigraphie) entre 1000 € et 20 000 €

Galleries

- Suzanne Tarasiève
171 rue du Chevaleret
75013 Paris
01 45 86 02 02
suzanne.tarasieve@suzanne-tarasieve.com

- Kunstverket, Oslo, Norvège





mon travail, je dirai qu'il s'agit de régénérer les idées, et télescoper les époques ! D'une part, parce que le numérique a cette capacité formidable de regrouper tous les médiums ; d'autre part, parce qu'il se développe dans des lieux où l'on ne s'y attend pas : pour moi, l'art doit pouvoir s'intégrer dans n'importe quel espace.

AAI Existe-t-il une scène française – une scène pour les artistes en France ? Comment, à votre avis, faire en sorte que celle-ci soit davantage présente ?

MC1 Je ne me sens pas français dans mon travail, mais universel. Une scène pour les artistes en France ? La vraie question est : comment s'inscrire dans un monde globalisant ? Il faut être mobile, avoir la capacité de voyager, et trouver les interlocuteurs sensibles à cette force, cette universalité d'une œuvre. Il ne faut pas étiqueter les artistes sous un label français, c'est un manque d'ouverture, et donc un manque de visibilité. D'ailleurs, on oppose souvent à l'image de l'État français, grand mécène qui impose ses artistes, celle du collectionneur, qui choisit toujours ses œuvres dans un répertoire international... Il faut donc que les artistes soient plus mobiles et trouvent les galeries et les commissaires d'expositions qui adhèrent à eux, de sorte qu'ils soient visibles partout. ■



Pages 44 à 46 :

Sur-Natures.

2004, création logicielle Music2eye, 2 ordinateurs, 3 vidéoprojecteurs, 9 écrans de tulle et pvc translucide. Vues de l'exposition au Centre d'art de Vitry-sur-Seine.